

LES TROUPES ANGLAISES ONT FAIT 17.000 PRISONNIERS DEPUIS LE 21 AOUT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.837. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
26
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
■ PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ■

LES BRITANNIQUES PROGRESSED D'ARRAS A LA SOMME



NOS ALLIÉS SONT ÉTABLIS AUX LISIÈRES DE CROISILLES ET DE BAPAUME ET ONT DÉPASSÉ BRAY

Au cours de ces trois dernières journées, les armées du maréchal Haig ont pris Bray, vingt villages, encerclé Bapaume, capturé plus de 17.000 prisonniers, une centaine de canons et un matériel considérable. Nos alliés se battent actuellement sur une ligne

qui va du nord de Bapaume à l'est de Bray. Les positions de l'ennemi, qui s'accroche désespérément, deviennent à peu près intenable entre Bapaume et la Somme, et son recul sur ce point peut l'entraîner à rectifier toute sa ligne, plus au sud.

LE TRIOMPHE EST EN VUE

MESSAGE DE M. CLEMENCEAU
AUX CONSEILS GÉNÉRAUX

« Les belles victoires que nous venons de remporter, dit-il, ne sont que les premières gerbes d'une moisson d'indicibles récompenses. »

Le président du Conseil a envoyé à tous les présidents des conseils généraux qui ont voté une adresse de félicitations au gouvernement la dépêche suivante :

« Paris, le 24 août 1918.

« Monsieur le président,

« Le gouvernement est grandement honoré de la haute marque d'estime et de confiance que les conseils généraux de la République française viennent de lui accorder. Ces libres témoignages d'active sympathie nous sont particulièrement précieux, venant d'assemblées qui sont en contact permanent avec la population et suivent d'un cœur attentif les héroïques efforts de nos grands soldats dans une longue suite de rencontres déjà légendaires.

« Les assemblées départementales ont tenu à affirmer leur désir de nous voir poursuivre toujours plus vigoureusement notre activité de défense nationale. Elles peuvent compter sur le gouvernement comme sur le maréchal Foch, secondé par une magnifique élite de chefs militaires, aussi bien alliés que français, pour tirer de jour en jour, jusqu'à l'effondrement de l'ennemi, le bénéfice décisif de succès qui n'ont étonné que les faibles cœurs.

« Les belles victoires de ces dernières semaines, où nos alliés ont si noblement rivalisé d'élan avec nous, ont fixé définitivement la fortune de la guerre, à la stupéfaction d'un ennemi qui, s'étant grossièrement trompé sur lui-même, découvrait tout à coup qu'il nous a méconnus. Ce ne sont encore que les premières gerbes d'une moisson d'indicibles récompenses, dont la plus haute sera d'avoir définitivement délivré le monde d'une oppression d'implacable brutalité et libéré d'un coup pour un merveilleux développement de grandeur historique tous les foyers permanents de civilisation humanitaire.

« Saluons cette éblouissante aurore dont les premiers rayons illumineront les fronts victorieux des fondateurs de la République américaine et de nos pères de la Révolution. Dans l'abîme d'une défaite irréparable le militarisme prussien emportera la honte de la plus grande tentative de mal qu'un peuple de barbarie ait pu rêver. Le suprême obstacle à l'installation du droit parmi les hommes va disparaître dans les clameurs d'une victoire dont nous aurons le devoir de faire un triomphe d'humanité.

« Pour cela, continuons à être nous-mêmes, que s'accomplissent les derniers sacrifices exigés par les convulsions suprêmes de la sauvagerie. Encore des volontés d'abnégation, encore des volontés et des actes ! Le triomphe est en vue. La collaboration de tous à la rénovation mondiale des peuples achèvera l'œuvre d'idéalisme vers laquelle tant de générations se sont glorieusement efforcées et que l'histoire nous aura réservé l'incalculable joie de réaliser. Notre peuple, qui a tant donné de toutes ses énergies pour toutes les causes humaines, ne compte pas ses blessures. Il a longtemps attendu, il a longtemps vécu au-delà de l'espérance : il avait droit au jour si longtemps attendu qui se lève, et réclame pour toute récompense le droit de collaborer avec tous les peuples de juste conscience aux problèmes de haute équité sociale qui seront le fruit généreux de la plus belle victoire de tous les temps.

« Je vous prie d'agréer, monsieur le président, et de bien vouloir faire agréer à vos collègues l'assurance de ma haute considération.

« G. CLEMENCEAU. »

Le quatrième anniversaire
de Gerbeville

Le quatrième anniversaire de la destruction de Gerbeville a été favorisé par un temps radieux.

A neuf heures, une messe en plein air a été célébrée ; on remarquait la présence de MM. Maurice Barrès, député de Paris ; Mirman, préfet ; Langeron, sous-préfet de Lunéville ; Camus, conseiller général, et Guillaume, maire de Gerbeville.

Les visites officielles ont eu lieu ensuite au bois de la Presle, où les Bavarois fusillèrent vingt habitants de la commune pris comme otages, et au monument commémoratif des soldats coloniaux tombés pour la défense de la Mortagne. Un éloquent sermon a été prononcé par l'abbé Thellier de Poncheville, puis les personnalités officielles ont pris la parole pour retracer les journées des 24 et 25 août 1914.

Les discours de MM. Maurice Barrès, Mirman et d'un général commandant un corps d'armée en Lorraine ont été longuement applaudis.

Les musiques militaires d'un régiment d'infanterie de Savoie qui reprit Douaumont aux Allemands en octobre 1916 et d'un régiment américain ont exécuté l'hymne national des Etats-Unis et la Marseillaise. Des quêtes ont eu lieu au bénéfice d'œuvres patriotiques.

L'OFFENSIVE BRITANNIQUE CONTINUE
EN DÉPIT DE LA RÉSISTANCE ENNEMIE

Nos alliés ont réalisé de nouveaux progrès au nord et au sud de Bapaume, dont la chute ne saurait tarder.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS DEPUIS LE 21 AOUT PAR LES TROUPES
DU MARÉCHAL DOUGLAS HAIG DÉPASSE MAINTENANT 17.000

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



Les Britanniques photographiés à Bapaume au moment où ils prirent une première fois la ville, le 17 mars 1917.

Communiqué britannique, 25 août (13 heures). — Au nord de la Somme, notre attaque se poursuit.

Nos troupes tiennent la route d'Albert à Bapaume ainsi que les lisières de Le Sars. Elles ont enlevé Contalmaison et Warlencourt-Eaucourt.

Au nord de Bapaume, nous avons pris Sapignies et Behagnies.

Le nombre de prisonniers faits par les 3^e et 4^e armées, depuis le 21 août au matin, et passés par nos postes de rassemblement, dépasse maintenant 17.000.

Au début de la nuit dernière, l'ennemi a tenté une contre-attaque sur nos positions récemment conquises au nord de Bailleul. Elle a été brisée par notre feu.

Communiqué britannique, 25 août (23 heures). — Au cours de la journée, la résistance de l'ennemi s'est accrue avec l'arrivée de ses renforts.

De nombreuses contre-attaques exécutées par l'ennemi en différents points ont échoué avec pertes sous notre feu.

Nos troupes, se portant en avant, ont réussi à briser la résistance ennemie, réalisée de nouveaux progrès et fait de nombreux prisonniers.

Sur la rive nord de la Somme, au cours d'une attaque heureuse déclenchée de bonne heure ce matin, les troupes australiennes ont enlevé les positions ennemies sur les hauteurs à l'est de Bray, tandis que, à leur gauche, les divisions de Londres et des comtés de l'Est ont poursuivi leur avance dans la direction de Carnoy et ont pris Mametz.

Les troupes galloises se sont emparées du bois de Mametz.

Au centre de l'attaque, nos troupes ont traversé

la route Albert-Bapaume dans toute sa longueur, au sud de Bapaume, et ont pris Martinpuich, Le Sars et Le Barque.

Au nord de Bapaume, de violents combats se sont livrés dans Favreuil et aux environs de Mory et de Croisilles.

Nous avons progressé à l'est de Behagnies et dans Neuville-Vitasse.

Une contre-attaque lancée par l'ennemi contre nos nouvelles positions dans le secteur de Givenchy a été repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué français, 25 août (13 heures). — Au nord de Roye, un coup de main ennemi n'a obtenu d'autre résultat que de laisser une vingtaine de prisonniers entre nos mains.

Bombardement assez violent dans la région de Beuvraignes.

Entre l'Allette et l'Aisne, nous avons accentué notre progression à l'est de Bagneux.

Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, nos patrouilles ont ramené des prisonniers, dont plusieurs appartenant à des unités austro-hongroises.

Communiqué français, 25 août (23 heures). — Au cours de la journée, activité des deux artilleries dans la région de Lassigny.

Entre l'Allette et l'Aisne, nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est de Bagneux et repoussé des contre-attaques ennemies à l'ouest de Crécy-au-Mont.

Nous avons fait 400 prisonniers au cours de ces actions.

Rien à signaler sur le reste du front.

La puissante poussée des forces britanniques continue entre la Somme et la Cojeul. Les Allemands défendent avec acharnement Bapaume, qui est un nœud de communications très important, mais ne peuvent empêcher la progression de nos alliés au nord, où ils ont pris Sapignies et Behagnies ; à l'ouest, où ils ont atteint Avesnes-lez-Bapaume, ni au sud-ouest, où ils tiennent la route d'Albert à Bapaume jusqu'à Le Sars. La chute de Bapaume, qui a été annoncée prématurément, n'en peut pas moins être considérée comme certaine à bref délai, et les Allemands ne s'y sont maintenus jusqu'ici que pour se donner, si possible, le temps d'évacuer les secteurs voisins. Le chiffre considérable de prisonniers et la quantité de matériel qu'ils laissent sur le champ de bataille montrent assez que cette évacuation ne se fait pas sans difficulté, et que leur mouvement ressemble plutôt à une fuite qu'à une retraite.

Ce qui est certain, c'est qu'ils perdent du terrain sur toute la ligne, malgré l'intervention de renforts, parmi lesquels se trouveraient même, d'après certains indices, quelques éléments autrichiens. C'est la preuve que l'Allemagne est obligée de ménager ses effectifs, terriblement éprouvés par les batailles livrées de ces derniers jours. Or, l'économie de ce qu'ils nomment brutalement le « matériel humain » n'est guère dans la coutume des chefs de l'armée allemande. Nous allons voir comment ils s'adapteront à une situation nouvelle pour eux, et imprévue. Mais ne le voyons-nous pas déjà ?

Jean VILLARS.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 25 août. — Le poste de télégraphie sans fil allemand de Nauen n'a pas transmis cet après-midi, à l'heure habituelle le communiqué de l'état-major impérial de 14 heures.

Dans la soirée, le même poste a lancé cet avis : « Le communiqué de cet après-midi sera transmis à la suite du service d'information de cette nuit. »

Le bulletin allemand de 21 heures a été régulièrement transmis. Il est ainsi conçu :

« Violentes attaques anglaises des deux côtés de Bapaume. La tentative de percée exécutée par l'ennemi avec des forces considérables a échoué. Notre propre contre-attaque en vue de reconquérir le terrain perdu continue à progresser. Fortes attaques des Français au sud de l'Allette, dont la force principale a été brisée par nos actions victorieuses. »

LEURS SOLDATS SONT DÉMORALISÉS

LONDRES, 25 août. — Les officiers allemands faits prisonniers sont presque unanimes à reconnaître que les annexions faites, ainsi que le traité de Brest-Litovsk, constituent une grosse erreur, mais ils pensent qu'il est impossible aux Allemands de se retirer de la Russie dans les conditions où celle-ci se trouve actuellement. Ils savent que l'armée allemande a pris maintenant des proportions formidables et reconnaissent la gravité de ce fait. Ils ne peuvent parler de la campagne sous-marine sans faire des mouvements d'impatience.

Les sous-officiers capturés attribuent les défaites récentes de l'armée allemande à l'insuffisance du service de l'aviation, et plus particulièrement à l'expérience et à la faiblesse physique et morale des dernières recrues. Celles-ci sont imparfaitement exercées et incapables de supporter les grandes fatigues de la guerre défensive. Leur simple présence dans les compagnies démoralise les soldats plus anciens qui voient par là à quelle extrémité l'Allemagne doit être réduite pour employer des gens si peu aptes à servir.

LONDRES, 25 août. — Le correspondant

de l'agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

« Les prisonniers d'aujourd'hui sont déprimés, très inquiets et semblent disposés à causer. La tonalité de leur conversation peut se résumer ainsi : ils disent que l'Allemagne est entrée en guerre avec enthousiasme, mais que cet enthousiasme a disparu depuis longtemps. La lutte est devenue une lutte purement économique avec la Grande-Bretagne. Ils reconnaissent que l'Allemagne se trouve virtuellement dans une situation désespérée au point de vue économique et des effectifs. Ils se demandent si la Grande-Bretagne ne peut pas considérer aujourd'hui l'Allemagne comme suffisamment atteinte pour ne plus être une rivale commerciale dangereuse. Cependant, les Alliés veulent l'écraser tout à fait. Dans ce dernier cas disent-ils, elle sera forcée de combattre jusqu'au dernier souffle. Ses officiers ne font aucun effort pour cacher leur impression au sujet de ce que cela signifiera pour leur pays. »

Neuf avions et cinq ballons
descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 24 août, nos aviateurs ont exécuté des vols à faible altitude et des réglages d'artillerie.

Les aviateurs ennemis ont montré peu d'activité jusqu'au soir.

Nous avons abattu sept avions et descendu, en flammes, cinq ballons ennemis. Dix de nos appareils manquent.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons lancé quarante-trois tonnes de bombes sur divers objectifs, parmi lesquels les embranchements des voies ferrées de Valenciennes et de Cambrai.

Tous nos appareils de nuit sont rentrés. Nous avons détruit deux appareils ennemis de bombardement de nuit.

APRÈS LA CANICULE

LES DERNIÈRES CHALEURS
NE SONT PAS ANORMALES

C'est ce que nous a déclaré, hier, M. Angot. Au mois d'août 1911, en effet, treize fois la température a dépassé 30 degrés.

Nous avons été nous entretenir de la chaleur avec M. Angot, qui est, en qualité de directeur du Bureau Central Météorologique, la providence des journalistes. Il n'est pas d'homme plus simple malgré sa rosette, de savoir plus accueillant derrière les instruments qui lui permettent de contrôler le temps qu'il fait. Ah ! comme on se sent loin, dans son laboratoire, du brave général en pain d'épice qu'Alphonse Allais interrogeait du bout du doigt avant de fixer son choix sur sa canne ou sur son parapluie ! D'ailleurs, il n'y a plus de pain d'épice.

A la porte du B.C.M. (abréviation officielle), M. Angot a placardé ce péremptoire avertissement : « Par ordre ministériel, la communication des bulletins météorologiques aux journaux est suspendue, à partir d'aujourd'hui, 16 décembre 1917. » On pouvait au moins, à cette époque, parler du froid et de la disette de charbon. Nous préparions des arguments pour faire lever une consigne rigoureuse, lorsque la concierge nous dit :

— M. Angot n'est pas là. Vous pensez bien qu'avec cette chaleur...

— C'est justement ce qui nous amène. Alors, un employé ?

— L'employé est en vacances.

— Ainsi, il n'y a personne pour faire des observations ?

— Si, vous, monsieur !

La concierge du B.C.M. a de l'esprit. Nous nous sommes promis de revenir. Et nous revînmes. Cette fois, M. Angot nous attendait.

— La chaleur ? nous répondit-il. Elle a été assez forte ces jours derniers ; elle est en décroissance. Le maximum a été 34 degrés jeudi, vers 3 heures. La veille, le thermomètre ne marquait que 32 degrés ; le lendemain, après avoir atteint les 34, il descendait à 31. Il était hier à 30.

— Est-ce parce que la période caniculaire venait de prendre fin ?

— La canicule est une vieille « machine » qui n'a aucun rapport avec la chaleur. On indique de ce nom l'époque où Sirius dans la constellation du Grand Chien se lève et se couche avec le soleil. Cette époque s'étend du 22 juillet au 23 août, ainsi que le mentionne le moindre dictionnaire encyclopédique. Enfin, nous venons de traverser une période de températures très élevées. Celles-ci se produisent en cette saison toutes les fois qu'il fait beau et calme, qu'il n'y a pas de vent du tout, pas d'air. Ces chaleurs ne sont donc nullement exceptionnelles. Voici des chiffres et des dates : Je retrouve ces 34 degrés le 21 août 1898 ; le 22 août, le thermomètre monta d'un demi-degré encore. En 1896, le 18 août, nous avons eu 35 degrés 7. Mais le souvenir de la période la plus remarquable à ce point de vue ne nous ramène que de sept ans. Nous avons eu 36 degrés 5, le 9 août 1911 ; 35° 0, le 10 ; 35° 2, le 11 ; 33° 9, le 12 ; 34° 7, le 13 ; 34° 7, le 14. Bref, en 1911, la température a dépassé 30 degrés treize fois pendant le mois d'août. Nous l'avons déjà oublié.

— C'est que nous avons eu, depuis, des étés que l'on n'oubliera pas. Mais que pensez-vous de cette chaleur, au point de vue de ses conséquences sur les travaux des champs, l'agriculture par exemple ?

— Les moissons sont faites. Je ne suis pas agriculteur... C'est un beau temps pour les rentrer. C'est aussi un temps remarquable pour la vigne. Il avance la maturité du raisin qui était déjà en bon état. Les vendanges seront fructueuses. Mais, s'il ne pleut pas, le temps sera mauvais pour les fourrages. Le sol est trop sec pour donner beaucoup d'herbe.

— Voilà qui influencera l'état du cheptel. Et que pensez-vous de la chaleur dans ses rapports avec l'hygiène, la nôtre ?

— Le temps sec sans refroidissements nous évite des maladies contagieuses.

— Et l'humidité est malsaine ainsi que chacun sait.

M. Angot compulse toujours des registres et des dossiers bourrés de chiffres. Nous avons devant nous un savant plein de bonhomie, qui n'a pas cessé de recevoir la visite des journalistes, bien qu'il se défende de leur fournir le moindre renseignement concernant l'état général ou particulier de l'atmosphère en France ou à l'étranger.

— Vous savez, le plus souvent, on ne me demande un avis que par le téléphone.

Et nous avons ajouté à notre carnet le « Saxe 0.07 », car le B.C.M., au demeurant, est au diable ! — ROGER VALBELLE.

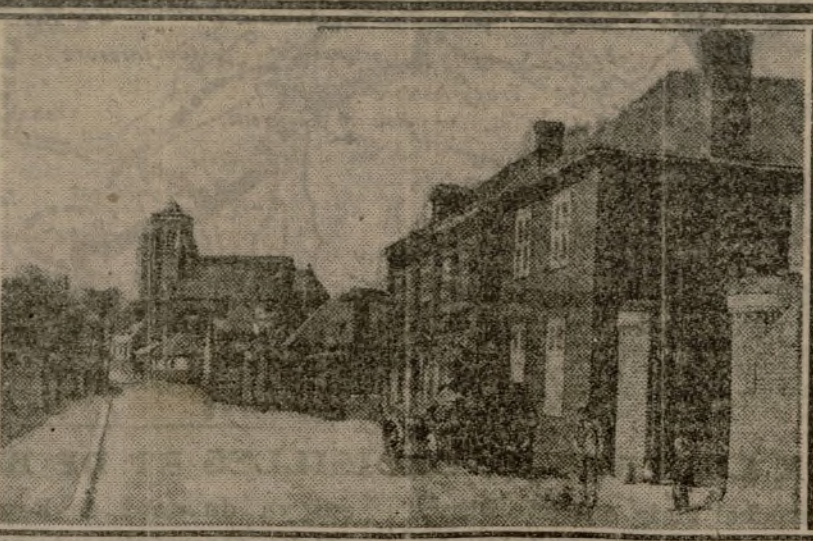
L'ouverture de la chasse

La chasse sera ouverte le 15 septembre dans certaines parties de la zone des armées situées dans les départements suivants : Pas-de-Calais, Somme, Seine-et-Marne, Marne, Aube, Haute-Marne, Haute-Saône et Doubs.

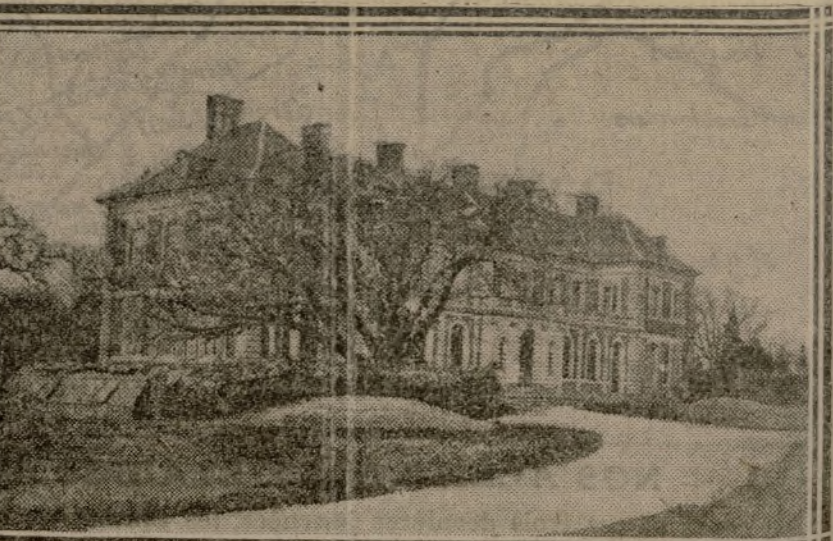
50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance. — Ecole PIGIER, 53 rue R. de Paris.



AVESNES-LEZ-BAPAUME, A DEUX KILOMÈTRES DE BAPAUME



CROISILLES, UN TRÈS ANCIEN VILLAGE DU PAS-DE-CALAIS



LE CHATEAU DE THIEPVAL, AU NORD D'ALBERT

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE BRISEUR DE POTICHES

PAR MIGUEL ZAMACOIS

On parlait de la colère. Il faut croire que la colère est un défaut noble, car sur le tronc général du sujet chacun greffait à tour de rôle sa petite confession personnelle, ce que l'on n'eût point fait s'il se fût agi de l'avarice ou de la malpropreté.

Chacun racontait donc de quelle façon se traduisait chez lui le sentiment de la colère. L'un disait que dans l'état de la colère il s'immobilisait sur un siège, les dents serrées, respirant seulement par le nez, avec soulèvements intenses du diaphragme et de la cage thoracique tout à fait impressionnants pour les témoins. Cette manifestation silencieuse et concentrée s'accompagnait d'un pianotement nerveux des doigts sur les bras : sur les bras du siège, si c'était un fauteuil ; sur ses propres bras préalablement croisés, si le siège n'était qu'une chaise, manchote par définition. C'était la colère classique des premiers rôles de mélodrame.

Un second expliquait que la colère signifiait au contraire pour lui mouvement. Il fallait qu'il arpentât la pièce dans tous les sens, accompagnant son agitation ambulatoire d'une gestulation non coordonnée des bras et d'un grommelage ponctué de silences, de hochements de tête et de haussements d'épaules. C'était la colère classique des pères de comédie.

Un troisième révélait qu'il avait la colère étonnamment éloquente. Fort peu doué sous le rapport de la parole dans l'état d'équilibre cérébral, la rupture colérique de cet équilibre le douait paradoxalement et instantanément d'une facilité oratoire tout à fait remarquable. Non seulement les arguments surgissaient en foule, variés, logiques, péremptoirs, mais ils revêtaient une forme verbale d'une rare pureté académique :

— Si j'avais pu vivre dans l'état perpétuel de colère, disait celui-là, j'aurais été un Bossuet, un Fléchier, un Lachaud ou un Gambetta !

Dans la colère, un quatrième devenait comme fou, avec tendance à l'assassinat. Il profitait de la dernière lueur de lucidité pour s'enfermer dans son appartement et pour jeter la clé par la fenêtre. Quand le concubinaire entendait la clé tomber dans la cour, il disait : « Ah ! voilà M. Formillet qui est en colère. » Il allait ramasser la clé, et ne montait délier son locataire du quatrième que sur l'infirmité de celui-ci tombant de la fenêtre — l'infirmité, bien entendu.

Un cinquième, lorsqu'il avait une crise de fureur, exhalait cette fureur en vers, ou tout au moins en prose rythmée et assonancée... *Facit indignatio...*

Un autre retrouvait subitement, et miraculeusement, un vocabulaire polonais oublié depuis sa prime jeunesse.

Un autre encore, chaque fois qu'il « prenait » une rage, menaçait régulièrement sa femme (sans jamais avoir pu expliquer pourquoi) de se retirer dans les ordres, en Angleterre !

Quand ce fut au tour de M. Grandfoulet : — Moi, dit l'honorable commerçant, j'ai été jadis très enclin à la colère. J'étais un type dans le genre des trois mousquetaires, ou, plus modestement, un type dans le genre de la soupe au lait... Il fallait peu de chose pour que je perdusse la tête : le sang affluait à mon cerveau, et je sentais que sans l'ouverture immédiate de la soupape j'allais être terrassé par la fâcheuse congestion cérébrale. Cette soupape, c'était un geste : il fallait que je projetasse d'urgence à terre une pièce de faïence, et que je la brisasse !

Seul, un médecin névropathe expliquerait pourquoi la sensation de l'épaillement sur le sol des morceaux multiples, et le fracas spécial, calmaient *illico* ma fureur et, ramenant une circulation normale, me sauvaient de l'imminente apoplexie. Notez que seule la projection d'une poterie était d'un effet salutaire. Encore fallait-il que l'objet fût assez volumineux, qu'il eût un corps, une panse, un ventre, pour que la sensation calmante de la brisure irrémédiable fût nette, positive, absolue... La projection à terre d'un objet minime, plat, d'une assiette, d'un carreau de faïence n'aurait eu aucun effet thérapeutique ; il me fallait une potiche, avec son couvercle, de préférence, ou pour le moins une soupière... Un légumier, c'était déjà un peu juste... Quant à un sucrier, il n'y fallait pas songer...

— Ça devait vous coûter très cher, cette médication-là ?

— Assez, bien que je prisse mes précautions. Je disais aux marchands : « Je voudrais une paire de potiches très bon marché. — C'est pour salon ? Salle à manger ? — Non, c'est pour casser. » Alors on me donnait ce qui se faisait de plus ordinaire.

— Mais vous parlez de cela au passé ? Vous seriez-vous corrigé de votre onéreuse manie ?

— C'est-à-dire que c'est un heureux hasard qui m'en a corrigé. A trente ans, sans position, ayant essayé dix métiers, et sur le point de devenir une épave définitive, je tombai éperdument amoureux d'une adorable jeune fille dont le père dirigeait un très important dépôt d'une célèbre fabrique de porcelaine et de faïence de Limoges, la maison Haviland. J'eus la chance de plaire assez à la jeune fille pour devenir le gendre de son papa, titre qui obligea celui-ci à me procurer une situation : il fit de moi le sous-directeur de son dépôt, et je fus incontinent obligé de vivre au milieu des pièces de poterie les plus volumineuses et les plus riches... Ah ! mes débuts furent difficiles ! Songez donc : lorsque par malheur la colère me gagnait, je n'avais que l'embarras du choix ! Les soupières, jardinières et porte-bouquets s'offraient par centaines... Deux ou trois fois je cédai à la tentation trop forte, et mis en miettes des objets dont le prix représentait un ou plusieurs mois de mes appointements. Et puis, fort heureusement, la probité professionnelle du sous-chef du dépôt finit par avoir raison de la vivacité native de l'homme privé. Je me corrigai de ma fureur iconoclaste au point qu'aujourd'hui, non seulement toutes les potiches sont pour moi des vases sacrés, mais que je suis l'inventeur d'une colle spéciale merveilleuse pour le raccommodage des poteries, et conservateur d'un musée de la céramique !

Miguel ZAMACOIS.

(Traduction et reproduction interdites.)

OBESITE
LE TARTIN
CONSTIPATION

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE MINISTRE DE LA GUERRE PRUSSIE RECONNAÎT NOTRE VICTOIRE

L'AUTRICHE VIENT DE JOUER UN TOUR A L'ALLEMAGNE

QUATRE CENTS PERSONNES ONT SUCCOMBE A LA FAIM EN BOHEME

« Nous avons éprouvé quelques revers, avoue-t-il dans une interview, et, disons le mot, essuyé une défaite »

BALE, 25 août. — On mande de Berlin 25 août :

Dans une interview avec la Morgen Post, le ministre de la Guerre a déclaré notamment au sujet des combats actuels que la question du terrain ne joue aucun rôle ; malheureusement, a-t-il dit, on en parle beaucoup trop.

« Il est vrai, a ajouté le ministre, que les dernières opérations n'ont pas été les succès que nous avions espérés ; nous avons éprouvé quelques revers et, disons-le d'un mot, essuyé une défaite. Sur le front, on avait, dès le début, admis la possibilité d'un échec, mais pour l'arrière un revers semblable constitue un sérieux avertissement, car il nous montre que la guerre n'est pas encore finie. Nous devons rassembler toutes nos forces pour la conduire à bonne fin. Ce qu'il faut maintenant, c'est repousser les attaques ennemies et ménager nos propres forces. »

M. Clemenceau au front

FRONT FRANÇAIS 25 août. — Le président du Conseil, accompagné du général Mordeacq, a quitté Paris samedi soir pour le front où il a passé la journée de dimanche.

M. Clemenceau tenait à voir et à féliciter quelques-unes des divisions qui ont participé aux glorieux combats de ces jours-ci.

Cette visite lui a permis de constater une fois de plus la splendide endurance et l'altitude de nos troupes exaltées par la victoire. Elles sont prêtes, malgré les fatigues, à reprendre la lutte et la poursuite de l'ennemi. Partout l'enthousiasme est très grand et le moral très élevé.

Le président du Conseil a tenu à se rendre compte par lui-même des conditions de l'alimentation et de l'état des cantonnements.

Au cours de sa tournée, M. Clemenceau a remis la fourragère aux couleurs de la croix de guerre au 82^e régiment d'infanterie et quelques croix et médailles à des officiers et soldats qui lui ont été particulièrement signalés pour leur belle conduite au cours des dernières actions.

Plus de 18 tonnes d'explosifs lancées par nos aviateurs

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Pendant la journée du 24 août, le temps, très mauvais sur tout le front, a gêné le travail de notre aviation. Néanmoins, nos équipages de chasse ont abattu quatre avions ennemis.

Aucun bombardement n'a pu être effectué pendant la nuit. Au cours de la nuit, le temps s'étant amélioré, nos bombardiers ont aussitôt pris l'air : dix-huit mille quatre cents kilos d'explosifs ont été jetés sur l'arrière-front de la bataille et sur les gares qui le desservent. Les bivouacs de la région Ognolles-Guiscard, les gares, voies ferrées et zones de rassemblement de Laon, Antzyl-le-Château, Jussy, Chauny, La Fère, Ham, Semide, Pontavert, Guignicourt ont été arrosés de projectiles. De nombreux coups ont été signalés au but et des incendies se sont déclarés à Laon, Ham, Guiscard et Guignicourt.

La réponse allemande à la note espagnole

BERNE, 25 août (Retardé en transmission). — On télégraphie de Berlin : l'agence Wolff publie la note suivante :

Le gouvernement allemand a présenté une protestation énergique contre l'avertissement du gouvernement espagnol de remplace dorénavant par des navires allemands ancrés dans les ports espagnols le tonnage coulé à la suite de nouveaux torpillages des vaisseaux espagnols.

Les deux gouvernements ont entamé des négociations.

Il est à noter que le texte Wolff traduit le mot avertissement par « vorgehen », qui signifie « procéder ». Cette substitution de mots a évidemment pour but d'aggraver aux yeux du peuple allemand la démarche espagnole.

Le Pérou veut combattre l'Allemagne

LONDRES, 25 août. — On télégraphie de Lima :

« La garnison péruvienne de Ancón s'est mutinée. Les chefs du mouvement ont publié un manifeste dans lequel ils réclament la déclaration de guerre immédiate à l'Allemagne, la remise aux Etats-Unis des navires allemands internés au Pérou et l'envoi de troupes péruviennes en France. »

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front américain

(25 août.) — 21 HEURES. — En Alsace, des patrouilles ennemies qui avaient essayé d'atteindre nos lignes ont été, de nouveau, repoussées.

Rien à signaler sur les autres points occupés par nos troupes.

Front italien

(25 août.) — Actions habituelles de harcèlement de l'artillerie avec des rafales de feux plus intenses à la Cima Dady (Tonale), au Dosso Alto et sur le Montello.

Pendant la nuit dernière, nous avons eu de nouveau bombardé avec 4.000 kilos de bombes les champs d'aviation ennemis de la plaine du Frioul et du val Lagarina. Plusieurs incendies ont été allumés par ce bombardement.

Des appareils ennemis ont lancé des bombes sur la ville de Padoue, causant des dégâts légers aux édifices. Il n'y a pas eu de victimes.

Elle a négocié avec les Polonais pour faire triompher ses prétentions malgré son allié.

L'Autriche continue à revendiquer l'ancienne Pologne russe, et son attitude n'est pas faite pour resserrer ses liens avec l'Allemagne.

Le 13 août, le prince Radziwill, représentant du gouvernement polonais, se rendait au quartier général de Guillaume II à Spa, où il conférait avec Hindenburg, Ludendorff et Hertling. Lorsque Charles I^{er} arrivait à son tour, Guillaume II essayait de lui imposer la combinaison qu'il avait élaborée, et qui faisait de la Pologne, « du grand duché » soi-disant autonome, une terre allemande. Charles I^{er}, dit-on, frappa les portes en s'en allant.

Vendredi, le prince Radziwill débarquait à Vienne, où il discutait le problème polonais avec le ministre des Affaires étrangères austro-hongrois Burian. Et voici que la question rebondit. Elle ne sera réglée, désormais, que par un accord entre les empires centraux et les Polonais, ceux-ci jouant ainsi un rôle de premier plan et pouvant s'appuyer sur un des alliés contre l'autre. Burian, en l'espèce, a été d'autant moins malade qu'il a l'appui total de la Hongrie.

Mais que dira l'état-major allemand, qui peut voir dans cet acte d'indépendance du cabinet de Vienne un contre-coup de ses défaites occidentales ?

LES NEGOCIATIONS

ZURICH, 25 août. — Les négociations des représentants du gouvernement polonais avec le comte Burian sont terminées.

Une note officielle viennoise dit à ce propos :

« La nouvelle donnée par les journaux allemands de la nomination d'un roi de Pologne est inexacte. Un accord général a été atteint en ce sens que les négociations concernant le sort de la Pologne n'auront lieu qu'avec la participation des délégués polonais. »

Prochainement sera convoquée une conférence austro-germano-polonaise. Dans le cas où elle devrait se décider pour la solution austro-polonaise, la nomination de l'archiduc Charles-Etienne serait probable.

Les représentants de la Pologne désirent une solution rapide du problème parce que les milieux activistes, c'est-à-dire germanophiles, perdent continuellement de leur influence en faveur des républicains et des socialistes révolutionnaires.

La difficulté principale, ajoute la note, réside dans l'attitude des Polonais d'Autriche, qui disent ne pouvoir se considérer comme satisfaits par l'octroi de la seule autonomie administrative à la Galicie et qui demandent l'union de la Galicie à la Pologne du « Congrès ».

Des négociations seront nécessaires entre Polonais de Pologne et Polonais de Galicie.

Une impression profonde a été produite par l'interview accordée par M. Wokiel au correspondant de la Neue Freie Presse.

Le Premier hongrois déclara entre autres que le point de vue du gouvernement hongrois s'identifie parfaitement avec celui soutenu par le comte Burian, qui, comme on sait, veut toujours la solution austro-polonaise. L'affirmation de Wokiel ne manquera pas de soulever de nouvelles polémiques dans la presse berlinoise.

Une manifestation tchèque contre l'Autriche

AMSTERDAM, 25 août. — On mande de Vienne à la Gazette de Cologne :

« Le cinquantième anniversaire de la déclaration tchèque du 22 août 1868, dans laquelle les Tchèques protestèrent contre la constitution centraliste de 1867 et la création du Reichsrat comme Parlement central, a été célébré solennellement dans toute la Bohême tchèque. »

Après un discours du bourgmestre de Prague, le conseil communal a adopté une résolution déclarant « que cet anniversaire est d'une importance historique » au moment où la question du droit des nations à déterminer leurs propres destinées se présente comme étant la seule source d'où la paix est susceptible de jaillir. »

Graves difficultés en Hongrie

ZURICH, 25 août. — A Budapest, les boulangers viennent de tenir une assemblée pour discuter la situation alimentaire actuelle. Leur situation est si critique qu'ils ont décidé à l'unanimité de fermer les magasins à partir du mois de septembre.

La presse de Budapest annonce de nouveaux tarifs de tous les chemins de fer hongrois qui entrèrent en vigueur dès le 1^{er} septembre. Ils comportent une augmentation des prix de tous les envois qui se monte à 75 0/0.

Ces chiffres sont tirés d'une statistique officielle autrichienne portant sur les six premiers mois de l'année.

ZURICH, 25 août. — Une statistique officielle, publiée par la Neue Freie Presse, établit que, depuis le Nouvel An jusqu'à la fin de juin, quatre cents personnes sont mortes de faim en Bohême.

D'après le Prager Tagblatt, la ration de pain entière pour la population de Bohême sera accordée seulement vers la fin de septembre. A Graz, la ration de pain a été réduite à 120 grammes par jour. D'après les journaux, dans la province, la disette est des plus graves.

La Zett annonce que le préfet de Radovica a déclaré que, si les paysans, les grands propriétaires et les bourgmestres de la région n'envoyaient pas des vivres en suffisance, il serait obligé de remettre en liberté tous les détenus, ne sachant pas comment les nourrir. Une mesure pareille a été prise pour Cracovie et Przemysl.

La Chambre américaine vote le bill des effectifs

WASHINGTON, 25 août. — La Chambre a voté, par 336 voix contre 2, la nouvelle loi militaire qui rend mobilisables tous les hommes de dix-huit à quarante-cinq ans. Le vote de cette loi par le Sénat est attendu pour lundi.

Kazan a été repris par les Tchéco-Slovaques

BALE, 25 août. — Les Tchéco-Slovaques ont repris Kazan.

La foule massacre un des assassins du tsar

STOCKHOLM, 25 août. — Un des assassins du tsar, le nommé Bieldorf, a été tué dans une rue d'Eskaterinenbourg par la populace en fureur. Son cadavre a été mis en pièces. Deux autres assassins sont en prison.

Les légations quittent Moscou

BALE, 25 août. — Le personnel des légations de Chine, de Perse et de Siam a quitté la semaine dernière, Moscou, où il ne reste plus que quelques membres des légations neutres.

Le commissaire du peuple de Moscou a autorisé les journaux bourgeois à paraître de nouveau, mais les prescriptions de la censure sont rendues beaucoup plus sévères, et les amendes infligées en cas d'infraction à ses décisions sont considérablement plus élevées.

Les Soviets instituent un Comité de guerre

BALE, 25 août. — Le gouvernement des Soviets a décidé la constitution d'un conseil de guerre permanent qui dirigera les opérations militaires sur tous les fronts.

La Turquie est mécontente d'être tenue à l'écart

LA HAYE, 25 août. — Un télégramme de Cologne dit que, suivant la Gazette de Cologne, le journal turc Seman déplore que la Turquie n'ait pas été invitée à participer aux importantes discussions qui ont eu lieu au grand quartier général allemand. Le prétexte que ces discussions ne concernaient que les affaires austro-hongroises et allemandes est insuffisant, car la solution des problèmes envisagés affecte la situation générale, et par conséquent la Turquie.

Le journal dit que ceux-là commettront une grave erreur en Allemagne, qui pensent que l'opinion publique en Turquie est insensible à cette faute. La Turquie ne peut pas tolérer pareille négligence.

Le festival des Tuileries

La fête de l'Y. M. C. A. organisée au bénéfice des victimes des canons allemands à longue portée et en l'honneur des soldats alliés a attiré hier une foule nombreuse au jardin des Tuileries, qui a servi de cadre à ce grand festival. Chants, scènes de comédie et de drame, assauts d'escrime, ont été applaudis par un public enthousiaste composé pour une part importante par des soldats de l'Entente.

Cinq musiques militaires : celles de la garde républicaine, des 329^e et 369^e régiments d'infanterie des Etats-Unis, des grenadiers de la garde britannique et du 90^e régiment d'infanterie italien, ont participé à cette fête de plein air que le beau temps favorisait.

LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE FUT UNE BELLE FÊTE SPORTIVE

Au nombre des concurrents figurait l'« as » Nungesser, qui s'est montré fort bon nageur.

Favorisée par un temps splendide, la traversée de Paris à la nage a obtenu, hier après midi, un succès considérable. Il est impossible d'évaluer, même approximativement, le nombre de curieux qui ont stationné sur les berges du fleuve, entre le Pont-Neuf et le pont d'Arcole, situé en face le numéro 136 du quai d'Auteuil, pour assister aux péripéties de cette toute sportive. Un des grands attraits du programme était la présence parmi les nageurs du célèbre aviateur Charles Nungesser.

— La traversée de Paris à la nage, dit-il avant son départ, cela l'ira certainement pas aussi vite qu'en avion ; mais on y arrivera quand même.

Et, en effet, le pilote a donné une preuve de plus de son inflexible volonté. Bien que depuis le pont de la Concorde il ait été privé d'une partie de ses moyens par une malencontreuse crampo à la jambe, il tint malgré tout à ne pas abandonner la partie.

Il effectua le parcours complet (14 kilomètres) en 3 h. 43. Le temps de se faire masser et d'absorber un reconstruisant, et il devenait l'idole de la foule, qui se portait sur son passage pour l'acclamer.

Avant lui étaient arrivés : 1^{er} Georges Michel (3 h. 34) ; 2^e Fleurix, Belge (3 h. 12) ; 3^e Gaston Nivel (3 h. 12 50) ; puis Simon Lavogade ; Suzanne Wurtz ; Juliette Gardelle ; R. Bague ; Veillard ; Henry Edmond (Belge) ; Armand Bonnat ; Yvonne Degraine ; Eugène Gasparetti ; Julien Noth ; Jeanne Decorne et Marthe Comte.

Quelques minutes après enregistraient les arrivées de Marcelle Lebrun (15 ans) ; Louise Antraygues et Henriette Gardelle (13 ans). Le public a vivement applaudi les nageuses et a fait fête à cette dernière.

Le supercanon a été visité hier au Champ-de-Mars par de nombreux Parisiens

Le gros canon captif, exposé au Champ-de-Mars avec son train de munitions, a été examiné hier par une foule considérable de Parisiens. Ceux qui ont pu approcher de près cette pièce de 280 se sont fait une idée des engins que nécessite la guerre moderne, et que l'Allemagne ne possède pas exclusivement. Devant le monstre on se communiquait les détails techniques les plus propres à impressionner.

Ce supercanon de 149 tonnes était servi par 14 artilleurs.

Les projectiles, dont l'un est dans les tonnelles de la grue et d'autres dans les crochets des monte-charge, ont une hauteur de 4 mètres 50 et pèsent 620 pounds.

On sait que la portée de ce canon dont le tube est long d'une dizaine de mètres était de 30 kilomètres.

Le monstre capturé par les groupes austro-allemands, réduit au silence, a été entouré des commentaires qu'on devine. Il est le frère cadet de ceux qui ont tiré sur Paris, et les Parisiens n'ont rien perdu de leur esprit. Le premier wagon contient des munitions intactes et le second des gargousses de cuivre. Le troisième est réservé au logement des servants, et dans le quatrième enfin est installé un atelier de réparation pourvu d'un outillage perfectionné.

Aux Invalides, un matériel de pontons destinés au passage de la Marne, capturé près de Château-Thierry, a reçu également la visite d'une foule nombreuse. L'un des deux bateaux allemands, avec passerelles et mâtiers, mesure 8 mètres de long et le second 3 m. 50. Tous deux, criblés de balles, portent, avec les traces de la bataille, des inscriptions qui témoignent de la belle humeur de ceux qui remportèrent la seconde victoire de la Marne.

Ce fut hier une journée des Trophées.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Relations avec le Centre et l'Auvergne

A dater du 1^{er} septembre 1918, le train direct AB, qui part actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, quittera cette dernière gare à 8 h. 3.

Ce train desservira, jusqu'au 30 septembre inclus, les stations thermales de La Bourboule et du Mont-Dore.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les V^{rs} de Comestibles
Exposition Provinciale franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

Le Plus Puissant DES Fortifiants



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et les forces.

VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieilles, Femmes, Enfants et toutes personnes faibles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

PAPETERIE de la Seine, à Nanterre, demande deux conducteurs de camions automobiles et deux ajusteurs ayant travaillé dans l'entretien des autos.

CORPS D'LO. AT QUE

— Mme Vesutch, femme du ministre de Serbie, a quitté Deauville pour Aix-les-Bains, d'où elle se rendra à Brides.

— Mme Defrance, femme de notre ministre auprès du gouvernement belge, vient d'arriver à Vichy avec la générale Clark, sa fille.

CERCLES

— Le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, sollicité de faire partie du comité d'honneur du Cercle interallié, a répondu qu'il donnait volontiers son adhésion. Le comité d'honneur compte déjà parmi ses membres : le maréchal Joffre, le maréchal Foch, le maréchal Douglas Haig, le général Pershing et le général Diaz.

— La matinée des alliés qui eut lieu hier au "Lyceum Club" fut présidée par la duchesse d'Uzès douairière, qui y prit la parole, ainsi que Mme de Sainte-Croix. Un thé clôtura cette nombreuse et intéressante réunion.

CITATIONS

— A l'ordre du corps d'armée le lieutenant-colonel André Walewski :

"Officier supérieur d'une haute valeur morale, intellectuelle et militaire, qui s'est signalé depuis le début de la campagne en toutes circonstances, par ses qualités de commandement. Chargé, le 9 juin, d'arrêter la progression de l'ennemi et de protéger le repli des troupes de première ligne, a su, par son attitude et son exemple, inspirer à sa troupe les sentiments d'abnégation et d'esprit de sacrifice qui l'animent à un haut degré."

— Le capitaine de Laguiche, fils aîné du général de Laguiche, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

"De Laguiche (Jean-Marie-Philibert-Victorien), capitaine au 167^e d'infanterie : jeune officier du plus grand mérite ; en toute circonstance, sait se montrer un chef. A sur sa troupe un ascendant remarquable et a fait de sa compagnie une compagnie d'élite. Le ... a participé brillamment à une contre-attaque très dure et maintenu le terrain gagné. Le ... contre-attaqué à son tour par des troupes bien supérieures en nombre, a maintenu ses positions et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. A pris les dispositions les plus judicieuses pour organiser le terrain et l'occuper avec effectif réduit."

Ce vaillant officier a, on le sait, épousé, au mois de mai dernier, la fille du colonel Fleury, nièce du comte Fleury.

NAISSANCES

— La marquise de Boisgelin a donné le jour à un fils.

— La vicomtesse Jacques de Gastines, née de Berdelleville, a mis au monde un fils.

— Mme Henry Rolland de Ravel est mère d'un fils appelé Jean.

— Mme Wilfrid-Jean Bessonnet vient de donner le jour à Poitiers à un fils : André.

MARIAGES

— En l'église Sainte-Geneviève vient d'être célébré dans l'intimité le mariage de M. Adalbert de Saint-Victor de Saint-Blancard, ancien officier de marine, avec Mlle Juliette Henry.

DEUILS

— Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis-Philippe sera célébrée ce matin, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, à Neuilly.

Nous apprenons la mort :

Du colonel Joseph Lefèvre, de l'armée belge, décédé subitement à Hondschoote (Nord). Il avait reçu dix-sept blessures, sur l'Yser, en 1914 ;

De M. Auguste Poulain, l'industriel bien connu de Blois, qui a succombé à l'âge de quatre-vingt-trois ans ;

De M. Raymond Chevalier, maire de Soisy-sous-Etiolles, décédé âgé de cinquante-deux ans. Il avait épousé Mlle Grimpel et était le fils de feu M. Chevalier, conseiller référendaire à la cour des Comptes.

BENFISANCE

— Mrs William Corev a mis son château de Villegrain (Seine-et-Oise) à la disposition de la Croix-Rouge américaine pour y installer une maison de convalescents, qui a été inaugurée hier.

— A Port-Louis (île Maurice), une souscription faite à l'occasion du 14 juillet, au bénéfice de la Croix-Rouge française, a produit 120.138 francs.

MORPHINOMANIE **OPIMUM** **HEROÏNE**
Nouv. traitement sans aucune souffrance et sans hospitalisation. Durée de la cure : un mois. Références verb. par malades guéris. Ecrire en dem. rend.-v. : Dr Cantala, 72, av. Gobellins.

VILLEGIATURES

Les Alpes françaises
ALPES FRANÇAISES
qui est l'édition d'été de LA COTE D'AZUR, publie chaque semaine la Liste des Etrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes : Hautes, Basses et Maritimes. Direct. à Nice. Bureaux corresp. av. Syndicats d'initiative, Repôt abonn. et publicité d'EXCELSIOR.

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administrateur.

La Mer
DEAUVILLE ROYAL-HOTEL
Le plus moderne de la côte
Arrangements pour familles.
Pensions depuis 40 francs.

VILLERVILLE Le Gd Hôtel Bellevue est ouvert.

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames. Fourrures. Uniform. milit. Vals domic. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

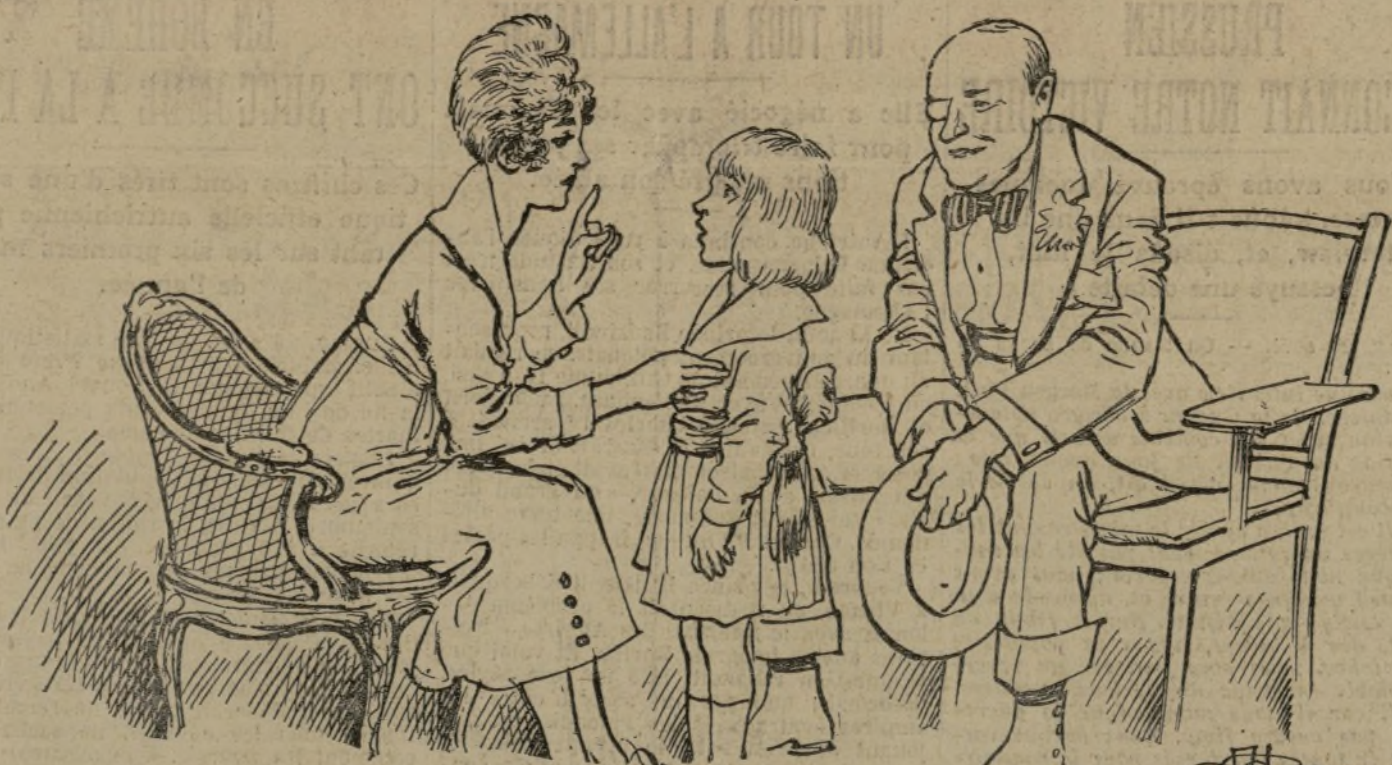
VARICES

Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE. Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et les renseignements désirés.

LE MARÉCHALAT Parfum Nouveau d'ORTOIS Parfumeur

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
31 CHATELGUYON 31

"CENT CINQUANTE POUR CENT"



— ... Deux fois deux ? ... Dix ! ...

— Madame, cet enfant calcule comme tous nos fournisseurs, présentement...

(Dessin inédit d'Albert Guillaume.)

B L O C - N O T E S

ON est d'accord maintenant pour le reconnaître : les tanks — ou les chars d'assaut, pour parler français — sont pour beaucoup dans les succès si heureux, si importants, que remportent depuis six semaines nos admirables troupes. C'est peut-être le moment de rappeler que l'emploi de ce moyen de guerre a été proposé pour la première fois non par des militaires, non par des parlementaires, mais par la presse — et par Excelsior. Oserai-je ajouter que c'était sous la signature de l'auteur des présentes lignes ?

Ce n'est que vers le milieu de l'été 1915 que deux députés, auxquels, d'ailleurs, il ne faut pas ménager les félicitations, MM. Breton et Aubriot, décidèrent la commission du budget à tenter une démarche auprès du ministère de la Guerre pour la création de « forts automobiles ». C'est dès le mois de mars de cette même année qu'Excelsior exposait, à titre d'hypothèse, la possibilité de construire « des cuirassés de terre » et de les utiliser contre les tranchées de l'ennemi pour en finir avec la guerre de position.

Les lettres que je reçus alors prouvent que la question avait intéressé pas mal d'esprits. L'idée du « cuirassé de terre » ne m'était pas, du reste, personnelle. Je l'avais trouvée dans une vieille nouvelle du romancier anglais H. G. Wells, nouvelle qui, à cette époque, n'avait pas encore été traduite en français. (Elle le fut, après la publication de l'article d'Excelsior, dans le Journal.)

Les Anglais furent les premiers à utiliser ces machines au moment de la bataille de la Somme, mais à titre d'expérience, et, si l'on peut dire, avec seulement des « échantillons ». Il eût été préférable de les employer par masses, du premier coup, avant que l'ennemi eût été averti de leur existence.

Au moment de notre offensive arrêtée brusquement sur le Chemin-des-Dames, en avril 1917, les tanks furent employés en grand nombre, mais concentrés sous le feu de l'ennemi, sans secret, sans surprise, sans accompagnement suffisant d'infanterie. Ils souffrirent beaucoup et ne donnèrent pas de résultat. On parla couramment de la « faillite » des tanks.

C'est à ce moment que, ayant eu l'occasion de les voir à l'œuvre sur le front anglais, je résumai mes observations de la manière suivante : « Il ne faut pas demander à cet outil ce qu'il ne peut pas faire. Le rôle des tanks est de dévorer les mitrailleuses, comme les tannoyers dévorent les fourmis. De plus, ils doivent être soutenus par l'infanterie. Il est donc contre-indiqué de les faire marcher plus vite que celle-ci. »

C'est exactement le travail qu'on leur demande aujourd'hui et la manière dont on les fait travailler, ce qui prouve que les journaux servent parfois à quelque chose.

Pierre MILLE.

Le chérif de La Mecque

Le chérif Hussein est-il mort ? On l'a annoncé, puis démenti. C'est un allié fidèle de l'Entente et qui représente une force morale considérable.

Le sultan a toujours essayé de le réduire au rôle de vassal — mais le chérif de La Mecque tient de plus haut son indépendance — et c'est pourquoi, de tout temps, Constantinople le persécute. Le sultan est calife, et il ne peut rien entreprendre sur les pouvoirs qui s'attachent aux fils du Prophète, les chérifs, c'est-à-dire les nobles : eux seuls sont souverains de La Mecque et de Médine. Les sultans, en détruisant l'empire des califes, leur ont succédé par droit de conquête, mais la race du Prophète a conservé la possession et la souveraineté des deux villes saintes : les pouvoirs du Grand Turc s'arrêtent là. Tout ce qui descend du Prophète est sacré, et c'est au point que l'on donne — en hippiatrique — le nom de chérifs aux étalons issus de la jument du Prophète.

On voit quelle influence représente, dans le monde musulman, l'alliance du chérif de La Mecque. En s'insinuant à Constantinople, ce n'est décidément pas la bonne Porte que les Allemands ont forcée...

EN LIAISON

— Vraiment, messieurs, dit Liliiane, qui nous recevait à dîner, vraiment vous n'êtes pas très courts. Chaque fois que vous cessez de parler potins, chaque fois que la conversation s'élève un peu, l'un de vous prend un air de galanterie pleine de mépris, et déclare : « Mais voilà un sujet bien grave à traiter devant des femmes... » Quoi donc ? Nous croyez-vous si frivoles ? Si vous nous entreteniez même d'économie politique, de philosophie ou de diplomatie transcendante, nous comprendrions fort bien... Essayez, vous verrez !

Liliiane avait raison. Pourquoi traitons-nous autrement les femmes et les hommes ? Aussi pris-je la résolution de causer désormais avec toutes ces dames, et notamment avec Liliiane, aussi sérieusement que si nous nous trouvions entre hommes, et même entre hommes graves. Mais pensez-vous que ce soit matériellement possible, de parler à une femme ? Chez elle, si c'est un jour de visites, il y faut d'abord renoncer. A chaque instant, et au milieu de la phrase la plus intéressante, quelqu'un arrive. On se lève : présentations, formules vagues, etc... Chez une amie commune ? La même cérémonie se reproduit : les visites se suivent et se ressemblent, hélas !

Sera-t-elle seule ? Bon, mais n'y a-t-il aucun miroir aux alentours ? Sinon, la dame charmante va se regarder tout le temps, de loin, sans prêter la moindre attention à vos discours...

Cependant, j'y consens, elle ne sera point femme à négliger les hautes ou fines pensées que vous lui offrirez. Au besoin même, elle y

répondrait. Cependant, il y a la houpette à poudre de riz, le bâton de rouge, le petit peigne et le miroir : tout cela sort du sac, ou d'un miroir à tout moment, comme les instruments d'un menu supplice chinois — pour celui qui parle... Allez donc expliquer l'aventure des Tcheco-Slovaques, et le sens de leur intervention à une personne occupée à se repêcher deux lèvres en rouge !

On dit que, sous le second Empire, les femmes du monde auraient eu honte de se regarder en public dans une glace. Aujourd'hui, tous les quarts d'heure, celles-ci refont leur toilette, dans la rue, dans un salon rempli de gens, en causant, en mangeant, en marchant...

Ce qu'il y a de hideux, madame, dans l'esprit pansermaniste, dis-je à Liliiane... A ces mots, elle saisit sa glace, et commença de se teindre, avec un petit bâton, les cils de l'œil droit. Sans attendre qu'elle en fût au gauche, j'ai parlé d'autre chose, et je ne crois pas qu'elle m'en ait voulu. — MARCEL BOULENGER.

La noblesse bolcheviste

Les Vienneois aiment à se montrer extrêmement polis, entre eux aussi bien qu'à l'égard des étrangers.

A tout interlocuteur et à toute interlocutrice ils accordent la particulière noblesse : M. et Mme Benoiton sont obligamment appelés par eux M. ou Mme de Benoiton.

Les Berliinois, eux, réservent cette marque de courtoisie aux personnages influents. C'est ainsi que l'agence Wolff, après avoir « créé » M. von Trotsky, vient aussi d'élever à la noblesse un autre bolchevik, le représentant des Bonnots russes aux pourparlers berlinois relatifs à la Finlande : le nommé Worowsky, Worowsky, en russe, signifie voleur.

Le possesseur de ce nom ignominieux s'est subitement transformé, dans les dépêches de l'agence officielle allemande, en M. von Worowsky.

C'est comme si nous écrivions M. du Voleur. On pourrait rendre ce nom plus prestigieux encore en le complétant : M. du Voleur de Grand-Chemin.

LE PONT DES ARTS

Une note du ministère d'Etat à Madrid annonce que l'Allemagne a accordé une indemnité de 600.000 pesetas à la famille du compositeur Granados, qui périt victime d'un torpillage. Cette réparation a fait l'objet d'un acte passé devant notaire.

On mande de Moscou que Maxime Gorki, dont la santé est entièrement rétablie, a l'intention d'abandonner la direction de la Novela Jizn et de quitter la Russie, si toutefois le gouvernement lui accorde un passeport.

La Vie commence la publication de pages posthumes d'Albert Thierry : Dieu à Reims, poème en vers libres d'un bel accent lyrique et désolé.

On annonce un nouveau livre de Pierre Loti, L'Horreur allemande, qui paraîtra cette semaine.

LE VILLEUR.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — C'est dimanche prochain 1^{er} septembre qu'aura lieu la réouverture avec *Phèdre* et le *Malade imaginaire* qui seront donnés en matinée. Les artistes de la maison de Molière ont profité de ce relâche du mois d'août pour participer à de nombreuses représentations à Deauville, Agen, Aix-les-Bains, Vichy etc., en dehors d'une tournée classique qui a visité les principales villes de France.

Vaudeville. — On annonce que cette scène est appelée à disparaître, l'immeuble devant être rasé pour faire place à une construction du genre le plus moderne. En attendant les démolisseurs, c'est M. Sacha Guitry qui assurera seul la direction de ce théâtre. Une reprise de *Nono* permettra une réouverture de saison et on sait que les projets de l'auteur de *Jean de La Fontaine* comportent un *Pasteur* qui sera interprété par M. Lucien Guitry.

Il y a dans les mêmes cartons, si nous avons bonne mémoire, *Farandole 1^{re}*, *roi de Calvitie*, fantaisie sur laquelle M. Tiarko Richopin a brodé une musique légère et qui aurait été, sans les événements, présentée après *Deburau*.

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, relâche ; dimanche, 4 h. 30, *Phèdre*, le *Malade imaginaire* ; 7 h. 45, *Psyché*, le *Jeu de l'Amour et du Hasard*, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique : relâche ; jeudi, 1 h. 15, *Manon* ; 7 h. 30, *Louise*.

Opéra : 7 h. 45, le *Grillon du Foyer*.

Palais-Royal : 8 h. 30, *Bolru chez les civils*.

Renaissance : 8 h. 30, *Florette et Patapon*.

Th. Antoine : 8 h. 30, *Afrique ou les Loisirs du harem*.

Edouard-VII : 8 h. 45, la *Folle Nuit*.

Th. Albert-I^{er} : 8 h. 30, english players. Matinée samedi et dimanche à 2 h. 30, *Billet d'opéra*.

L'Alibi : 8 h. 30, 1918.

Scala : 8 h. 15, *Une grosse affaire*.

Th. de la Madeleine : (Louvre 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.

Grauvilliers : 8 h. 30, *Gardiens du phare*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue *C'est Paris !*. Mat. samedis, dimanches et fêtes.

Oly. (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes ; attract. **Casino de Paris**, 8 h. 30, *Baum* ; revue. **Empire**, 8 h. 15, la *Marraine de l'escouade*.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :

Prix de la Plaine (handicap, 800 m.). — Finale : 1. Lorain (45 m.), 2. Veillet (30 m.), 3. Charrondière (65 m.), 4. Roulier (85 m.), 5. Michot (45 m.), 6. Larrieu (scratch).

Le Match des huit (en poursuite, derrière tandem). — Egg bat Berthet, Sérés bat Pouchois, Dupuy bat Cazalis, Deruyter bat Lemay, Egg bat Dupuy, Sérés bat Deruyter, et Sérés, dans la finale, bat Egg.

Prix des Totalisations 6.000 m. par addition de points). — 1. Vandenberghe, 11 points ; 2. Beyl, 7 points ; 3. Simonin et H. Ménager, 6 points ; 5. Veillet, 4 points.

Prix d'Encouragement (2.000 m.). — 1. Masson, 2. Le Bars, 3. H. Ménager.

Le Grand-Prix d'Argenteuil (6^e année). — Cette belle épreuve, organisée par l'Union Vélocipédique Argenteuilaise, sous les règlements de la Société des Courses, a obtenu un excellent succès. Nombreux public au départ et à l'arrivée.

Itinéraire : Argenteuil, Commelles, Pontoise, Hérouville et retour. Distance, 50 kil. ; 80 engagés, 66 partants, 30 classés. Résultats :

1. E. Ridoux (HCP), en 1 h. 42 m. 4 s. 1/5 ; 2. P. Achard (ASI), à une roue ; 3. L. Delvallez (ASI), à une longueur ; 4. E. Louis (ASI), à une longueur ; 5. L. Darrian (VCP), 1 h. 45 m. 10 s. ; 6. A. Genil (VCP), 7. H. Ziegler (GOV), 8. E. Huret (1), 9. H. Fréville (1), 10. J. Glocker (1).

Le Handicap de l'U. S. N. — L'Union Sportive de Neuilly a fait disputer hier, sous les règlements de l'U. V. F., un handicap sur route sur Versailles. Le Pervy, Rambouillet, Damperre, Versailles (60 kilomètres). 52 coureurs étaient engagés. Résultats :

1. H. Barthelomy (scratch), en 1 h. 51 m. ; 2. Noël (scratch), 3. Blanc-Garin (2 minutes) ; 4. Gobillot (2 m.) ; 5. Steux (1 m.) ; 6. Michiels (scratch).

ATHLÉTISME

Le Meeting Interallié. — Intéressante réunion, organisée par des milliaires anglais sur le terrain du Racing-Club, à la Croix-Cadeau. Résultats :

1.500 mètres. — Pizzev, 8 m. 40 s. 1/5. 300 mètres. — Johnson, 35 s. 130 mètres. — Mays. 500 mètres plat. — Barbey. 100 mètres. — Carter, 11 s. 3/5.

1.500 mètres interalliés. — L. Buckley (Anglais), 4 m. 31 s. 4/5 ; 2. Renault (Français) ; 3. Roberts (Canadien).

200 mètres. — Hutcheson, 25 s. 2/5. 800 mètres. — Heimbuhl, 2 m. 1 s. 2/5. 400 mètres. — Mays, 58 s. 2/5. — G. Le G.

RECORD D'ENDURANCE

Pour battre un record de marche, il faut avoir les jarrets bien maintenus, sans serrage excessif. Des bandes molletières d'un tissu extensible rationnel peuvent seules procurer ce résultat. La nouvelle bande « TousSports », fabriquée par M. T.-M. Chomier, à Saint-Etienne (Loire), et vendue dans les magasins bien assortis, répond à toutes les exigences de confort.

LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE A EU BEAUCOUP DE SUCCES



LE GAGNANT : MICHEL

L'AS" NUNGESSER AVANT L'ÉPREUVE

Mlle SUZANNE WURTZ

En raison du beau temps et de la qualité des concurrents prenant part à la traversée de Paris à la nage, cette épreuve classique avait attiré beaucoup de monde. Gros succès pour l'aviateur Nungesser, qui Le soldat Michel, aviateur lui aussi, se classa premier, et M^{lle} Wurtz première des nageuses.